

La situation économique et financière des librairies indépendantes

Analyse sur la période 2003-2010

Synthèse de l'étude

Rencontres nationales de la librairie, Lyon, mai 2011

Etude réalisée pour le Syndicat de la librairie française – SLF –
et le Ministère de la culture et de la communication – DGMIC/SLL –



1. Un marché résilient, mais pour combien de temps ?

Dans un contexte de crise économique et de démonétisation croissante de l'information qui affecte l'ensemble de l'industrie des biens culturels, le marché du livre fait preuve d'une belle résistance. Portées par une hausse à deux chiffres des achats en ligne et les recettes records de quelques best-sellers, les ventes de livres ont bondi de 3,9% en 2009 avant de se stabiliser à un haut niveau en 2010 (4,2 milliards d'euros). Sur moyenne période, l'érosion de la pratique de la lecture est toutefois une évidence. De nouveaux médias se sont installés dans les pratiques culturelles des Français, prenant une part croissante du temps disponible : la télévision, les jeux vidéo et aujourd'hui Internet sont venus prélever du temps aux anciens médias, notamment à la presse et au livre. Ce recul de la lecture s'affirme par ailleurs à chaque saut de génération, ce qui est évidemment de mauvais augure pour les perspectives du secteur à moyen terme.

2. Le déclin se poursuit pour les librairies

Si le marché du livre continue de faire bonne figure, on ne peut pas en dire autant des détaillants. D'après le panel retenu dans cette étude, **le chiffre d'affaires des librairies indépendantes a reculé de 5,4% entre 2003 et 2010 avec un net décrochage au cours des deux derniers exercices (-2,5% en 2009 et -3,0% en 2010)**. Une évolution à contre-courant, reflet des mutations récentes de la structure de la distribution de livres :

- **la poussée d'Internet** : les web-librairies captent des revenus qui échappent très largement aux détaillants traditionnels du livre. Le canal Internet s'est ainsi accaparé plus de 11% du marché en 2010 et s'impose de plus en plus comme « le » circuit de l'occasion et des ouvrages de fonds (livres rares ou à faible rotation) ;
- **la migration vers les temples de consommation** : la grande distribution est l'autre vainqueur de la restructuration du commerce de livre. A eux deux, les hypermarchés et les grandes surfaces culturelles (GSC) ont gagné plus de 7 points de parts de marché entre 2000 et 2010. L'évolution des modes de consommation et le besoin croissant des clients de se retrouver face à des offres de distribution standardisées favorisent en effet le transfert des ventes de livres vers les zones commerciales (centres commerciaux, *retail parks*, etc.) et les lieux de transit (gares, etc.) ;
- **la mainmise du commerce sous enseigne**. A l'image de l'ensemble de la distribution de détail, le commerce sous enseigne ne cesse de se développer sur le segment du livre. Du côté des grandes surfaces culturelles bien sûr, dont le parc de magasin a doublé depuis 2002, mais également au sein même de la librairie où les réseaux de dimension nationale (Gibert, Chapitre) ou régionale (Decitre, Furet du Nord, etc.) gagnent du terrain ;

- **l'émergence tardive du livre numérique** : encore insignifiant en 2008, il représente désormais plus de 1% du chiffre d'affaires des éditeurs. De par son caractère dématérialisé, il pourrait constituer une menace à moyen terme pour le secteur, à l'image de l'impact qu'a pu avoir le téléchargement de musique sur les ventes de disques.

3. Aucune marge de manœuvre sur la hausse des charges

Dans ce contexte, gérer l'absence de croissance devient très difficile pour les librairies. **Car les dépenses d'exploitation augmentent naturellement à un rythme de 2 à 3% par an**, sans que les dirigeants aient de marges de manœuvre pour en inverser la tendance. Le poids des autres achats et charges externes (AAE) dans le chiffre d'affaires des librairies s'est ainsi accru de plus de 2 points entre 2003 et 2010, conséquence de la hausse chronique des loyers commerciaux en centre-ville et de l'envolée des coûts de transport. Côté frais de personnel, le constat est identique. D'un côté, les salaires (et notamment le SMIC) augmentent régulièrement, de l'autre la réduction des effectifs est limitée par la volonté de garantir services et conseils à la clientèle, deux des avantages comparatifs de la profession.

4. Résultat net réduit à son minimum

La situation financière des librairies apparaît ainsi préoccupante. Car la maigre progression du taux de marge commerciale, notamment liée au plafonnement des rabais sur les ventes aux bibliothèques, et les exonérations de contribution économique territoriale (CET) obtenues en 2010 par les librairies labellisées LIR sont loin de compenser l'inflation des dépenses d'exploitation. **Le taux d'EBE de la profession a ainsi été divisé par 3 en l'espace de 7 ans, atteignant le seuil critique de 1,1% en 2010.** Idem pour le résultat net qui s'est établi à 0,3% en 2010. De piètres performances qui font aujourd'hui de la vente de livres en magasins spécialisés un des secteurs les moins rentables du commerce de détail.

5. Stocks et BFR au plus haut

Le constat n'est pas plus rassurant du côté du financement du cycle d'exploitation. Car la question du BFR prend une importance cruciale dans le contexte actuel de baisse d'activité et d'inflation des nouveautés. Dans les petites librairies (moins de 300 K€ de CA) et les boutiques intermédiaires (de 300 à 1 000 K€ de CA), le montant et la fréquence des commandes tendent en effet à augmenter tandis que les stocks d'inventus et les retours progressent. **En conséquence, leur niveau de stocks a respectivement augmenté de 7,3 et 5,7 jours de chiffre d'affaires entre 2003 et 2010. De quoi peser sur le cycle d'exploitation des exploitants qui sont confrontés à une problématique de trésorerie de plus en plus aiguë.** Surtout que les délais fournisseurs ont eu tendance à se raccourcir sur la période (-6,5 jours d'achats en moyenne). Au final, le BFR d'exploitation des librairies a augmenté de 13 jours de chiffres d'affaires entre 2003 et 2009.

6. Situation critique pour les petites librairies

Dans les plus petites structures, la situation est devenue critique au point que **c'est la rémunération des dirigeants qui fait fréquemment figure de variable d'ajustement pour équilibrer les comptes**. Dans le cas des librairies réalisant moins de 300 K€ de chiffre d'affaires, la baisse d'activité de 2009 s'est par exemple traduite par une réduction plus que proportionnelle des frais de personnel. Un levier qui a artificiellement permis d'afficher un résultat net positif à la fin de l'exercice. Mais cette situation a évidemment ses limites. A titre individuel, bien sûr, mais également sur un plan financier. Car les libraires sont incités à se verser des dividendes pour compléter leurs revenus. L'année 2009 a ainsi été marquée par une distribution de dividendes supérieure au résultat net de l'année précédente. Mais cette pratique fragilise inexorablement la structure financière de leur établissement et enclenche un véritable cercle vicieux : appauvrissement de la société, pression sur la trésorerie, moindre capacité à financer les stocks, moindre choix en magasin, baisse des ventes, repli des résultats, etc.

7. L'érosion du tissu de librairies va s'accélérer

Dès lors, il faut s'attendre à une accélération de l'érosion du tissu de librairies. Car si la politique du prix unique du livre a longtemps permis de maintenir un parc dense de boutiques dans l'Hexagone, l'effondrement récent de leurs performances financières devrait faire de nombreuses victimes : réduction de la taille des magasins et des effectifs, non renouvellement des baux commerciaux, départs à la retraite non compensés et défaillances de sociétés. Pour redresser leur rentabilité et éviter un tel scénario, les plus résistantes devront avant tout compter sur une amélioration de leur marge commerciale. **Une équation qui pourrait avant tout passer par l'obtention de meilleures conditions tarifaires auprès des éditeurs et des distributeurs et donc par une nouvelle réflexion sur le partage de la valeur au sein de la filière du livre**. Mais à l'heure de l'émergence du livre numérique et du combat contre les géants Google ou Amazon, est-ce une priorité pour les éditeurs de venir au chevet de la librairie ?

8. Les grandes librairies et les labellisées surperforment le secteur

Face à ce tableau noir, quelques foyers de résistance apparaissent néanmoins. Du côté des grandes librairies tout d'abord (plus d'1 M€ de CA). Entre 2003 et 2010, le chiffre d'affaires de ces « leaders » a progressé de 6%, notamment porté par le redressement des ventes aux collectivités locales suite à la loi de 2003 plafonnant les rabais accordés à ces dernières. Du côté des librairies labellisées LIR ensuite. Le dynamisme de leur activité (chiffre d'affaires en hausse de 7,6% entre 2003 et 2009) et l'amélioration de leur rotation des stocks laissent en effet entendre que **les boutiques misant sur la visibilité et l'agencement de leur point de vente, sur la pertinence et la largeur de leur assortiment, la qualité du conseil ou la fidélisation de la clientèle ont encore une carte à jouer**.